

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2025
Dossier de presse

Nadia Beugré

Épique! (pour Yikakou)

Théâtre Silvia Monfort
Du vendredi 7 au samedi 8 novembre

Théâtre 13
Du mardi 2 au vendredi 5 décembre

Danse

Nadia Beugré

Épique! (pour Yikakou)

Durée estimée: 1h. Création 2025

Théâtre Silvia Monfort	7 – 8 novembre
	Ven. 20h30, sam. 18h 8 € à 28 € Abo. 8 € à 20 €
Théâtre 13	2 – 5 décembre
	Mar. au ven. 20h 8 € à 25 € Abo. 8 € à 15 €

Direction artistique et interprétation Nadia Beugré. Interprétation et musique *live* Salimata Diabate (percussions, balafon), Charlotte Dali (voix, percussions). Dramaturgie Kader Lassina Touré. Scénographie Jean-Christophe Lanquetin. Lumière Paulin Ouedraogo.

Le Festival d'Automne à Paris est coproducteur de ce spectacle et le présente en coréalisation avec le Théâtre Silvia Monfort et le Théâtre 13.

Nadia Beugré entame un voyage solitaire vers Yikakou, village disparu de son enfance en Côte d'Ivoire, dont les terres dites maudites sont englouties par la forêt. Dix ans après *Quartiers libres* – son premier solo présenté au Festival d'Automne –, elle mêle mémoire collective et souvenirs intimes dans cette nouvelle création.

Au fil de son voyage, la chorégraphe et interprète part en quête de figures féminines marquantes. Celui de l'aïeule qui lui a donné son nom Gbahihonon, « une femme qui dit ce qu'elle voit » ou encore dans l'épopée de Soundiata la figure de Dô-Kamissa, une femme vieillissante qui, après avoir été lésée par son frère, s'est transformée en buffle pour détruire sa terre. Se faisant passer pour un oracle féminin, elle orchestre habilement le mariage du roi et de Sogolon Kandé, la femme bossue. La chorégraphe et interprète incarne ces figures dans un solo puissant, où elle tisse un lien entre son histoire et celles de ses ancêtres. Habitée par les voix du passé, elle partage la scène avec deux musiciennes-chanteuses, qui se font l'écho et témoignent de son histoire. À l'instar de *Filles-Pétroles* et *Prophétique (on est déjà né.es)*, présentées en 2023 lors du Focus qui lui était consacré, ce solo nous entraîne une nouvelle fois vers la Côte d'Ivoire, où l'enfance et l'héritage de Nadia Beugré se mêlent aux récits collectifs.



Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Théâtre Silvia Monfort

Myra – Rémi Fort, Jordane Carrau
myra@myra.fr
01 40 33 79 13

Théâtre 13

Laure Brethous
laurebrethous@theatre13.com
01 45 88 41 99

Pour *Épique*, vous êtes retournée dans le village de votre père, Yikakou. Que se passe-t-il quand on retourne dans un lieu disparu, effacé par le temps et pourtant chargé de mémoire ?

Nadia Beugré : Comme pour toutes mes créations, lorsque j'ai commencé ce voyage, je ne savais pas du tout où il me mènerait, je travaille toujours sur mes intuitions, je suis visitée, des images, des visions me viennent. Dans ce processus, je reste ouverte, vigilante à ce qui peut surgir, à l'imprévu, l'inattendu, attentive à ce qui d'habitude n'est pas considéré, ce qui n'a pas de valeur pour la majeure partie des gens. Et c'est cette écoute qui guide mon voyage.

Lorsque je suis retournée à Yikakou, le village de mon père avait disparu, les gens étaient partis, la forêt avait avalé les maisons, les rues, les tombes. Nous sommes arrivés là-bas sans boussole, juste quelques souvenirs. Avec Virginie Dupray (administratrice et productrice) et Kader Lassina Touré (dramaturge), nous avons fouillé, nous étions comme des chiens à la recherche de traces. Nous avons d'abord retrouvé les fondations de la maison de mon père, c'était la seule maison en dur du village, nous sommes restés sur le seuil. Et puis nous avons coupé, tranché, défriché pour au moins retrouver les tombes, celle de mon père, celle de mon grand-père pour en prendre soin, car là-bas, on enterre les siens dans les parcelles. Au bout de quelques heures, elles ont surgi de la forêt.

Dans ce voyage, ce retour, il y avait la peur aussi, car adolescents de la ville, nous avons grandi avec cette idée qu'il ne fallait pas retourner au village, qu'il y avait des sorciers, des esprits qui nous attendaient là-bas. Mais quand j'ai retrouvé cette tombe, très étrangement, je me suis allongée sur celle de mes grands-parents, quelque chose qui ne se fait jamais dans nos cultures. M'étendre sur cette tombe, ce fut comme me libérer de cette peur au côté de laquelle j'avais cheminé si longtemps. Quelque chose s'est dénoué... enfin. J'ai eu la sensation d'avoir atteint une sorte de terre promise qui m'attendait, et j'y ai senti une grande paix.

Alors très vite, j'ai eu cette folle envie de convier le public à Yikakou, de jouer dans les ruines, de transformer ce village disparu, vide, recouvert par la forêt, en une scène. Si la réalité m'a vite rattrapée, j'ai travaillé sur ce désir avec Jean-Christophe Lanquetin, le scénographe. Ne pouvant amener les spectateurs à Yikakou, il s'agissait de faire venir Yikakou sur la scène. La scène est devenue territoire, à la fois dans l'espace et dans le temps.

Vos pièces accordent souvent une grande place à des figures féminines. Ici, vous revenez sur Gbahihonon, votre aïeule, et sur Dô Kamissa, la femme bossue. En quoi ces figures résonnent-elles avec votre propre histoire ?

NB : Depuis des années, je me tourne vers ces femmes puissantes dont les récits ont été effacés ou invisibilisés. Dans *Legacy* (2015) par exemple, je suis repartie sur les traces de ces femmes qui, en décembre 1949, marchèrent d'Abidjan à Grand-Bassam contre la puissance coloniale pour exiger la libération de leurs fils, frères, pères ou maris emprisonnés. Je me suis construite avec ces figures féminines, celles qui ont eu le courage de sortir du rôle et du

tout petit coin que leur famille et la société leur avaient assignés.

Ici, je me suis intéressée non pas à Soundiata Keita, mais à Dô Kamissa, cette femme qui se transformait en buffle pour ravager les terres de son frère. Femme puissante, femme oracle, c'est elle qui impose au roi son mariage avec la femme la plus laide du village, une femme bossue, et prédit la naissance de Soundiata. Une figure cependant souvent oubliée dans l'ombre de Soundiata et que je voulais redécouvrir, très concrètement. J'avais envie de savoir qui elle était, à quoi elle ressemblait. J'avais donc prévu de voyager au Mali pour rencontrer des griots, écouter des récits. Mais j'ai entendu une petite voix qui m'a dit : « Mais qui es-tu, toi ? ».

Salimata Diabate, qui m'a accompagnée dans ce processus, a partagé avec moi ce proverbe mandingue qui dit que si les oiseaux doivent voler, ils ont toujours besoin de l'arbre... Un arbre, une branche pour se poser, retourner à la source. Ainsi, ce voyage au Mali est devenu un voyage vers Yikakou, le village de mon père, où je n'étais pas retournée depuis l'adolescence, mais aussi le village de mon grand-père et de mon arrière-arrière-grand-mère, Gbahihonon, celle qui m'a donné son nom. Car entre Nadia et Beugré, il y a Gbahihonon, littéralement « La femme qui dit ce qu'elle voit ». Je suis revenue pour la première fois au village pour éprouver le poids de ce nom, pour découvrir qui je suis. Gbahihonon était elle-aussi une femme puissante qui prédisait le destin des nouveau-nés et protégeaient la communauté contre les attaques tant physiques que mystiques. À ma deuxième visite, j'ai appris qu'elle aurait été non pas enterrée, mais jetée dans une fosse. Que sa trop grande liberté l'avait menée dans les geôles du pouvoir colonial, qu'elle serait morte en prison, mais que son corps n'aurait jamais été rendu aux siens.

Pour Dô Kamissa, comme pour Gbahihonon, il s'agit de creuser la fosse, de les sortir de l'oubli, de créer des ponts, des liens, des échos entre ces femmes puissantes, à même de nous inspirer.

Après plusieurs pièces confiées à des interprètes, *Épique!* (pour Yikakou) marque votre retour sur scène. Pourtant, deux présences féminines vous accompagnent, celles de Charlotte Dali et Salimata Diabate*. Pourquoi ce choix d'un solo, traversé par d'autres corps et d'autres voix ?

NB : Si je pense *Épique!* (pour Yikakou) comme un solo, car il conte une histoire très intime, je souhaitais que ce solo soit accompagné, que ce soit une histoire à plusieurs voix, des voix qui m'accueilleraient et me répondraient, physiquement, musicalement. J'imaginais au début une griotte, une vieille femme dont le corps et la mémoire guideraient ce retour en terre d'enfance. J'avais même identifié sur une vidéo une griotte ivoirienne d'un village, mince comme une brindille, à la fois fragile et puissante, mais nous n'avons jamais réussi à la retrouver. Puis j'ai eu envie de me tourner vers les générations après moi. Je connaissais Salimata depuis longtemps et admirais sa musique, c'est une des rares femmes à jouer du balafon au Burkina Faso. Mais j'avais envie de déconstruire cette musique mandingue que l'on entend si souvent dans des spectacles dits « africains »,

jusqu'à lui demander de démonter et remonter son instrument sur scène, un projet que nous avons finalement abandonné. J'avais aussi envie que cet univers mandingue rencontre le louboutouweli, un art musical et oratoire ivoirien. Puis j'ai rencontré Charlotte qui vient de la culture Bété et qui chante le zouglou, un style musical ivoirien très engagé, en prise avec le quotidien et les réalités sociales et elle est devenue ma griotte dans ce long voyage.

*De nationalité burkinabe, Salimata Diabate ne sera malheureusement pas sur scène, dans l'attente du renouvellement de son titre de séjour par l'administration française.

Propos recueillis par Virginie Dupray et Marie Thiam, Festival d'Automne, octobre 2025.

Nadia Beugré

Née en 1981 à Abidjan, Nadia Beugré suit une formation en danse traditionnelle au sein du Dante Théâtre, puis devient interprète dans la compagnie TchéTché de Béatrice Kombé. Elle poursuit ensuite sa formation à l'École des Sables et au master Exerce du Centre Chorégraphique National de Montpellier. Elle commence à y travailler la matière de *Quartiers Libres* (2012), son premier solo. Viennent ensuite *Legacy* (2015), sa première pièce de groupe, puis *Tapis Rouge* en 2017. En 2020, elle présente à Montpellier Danse *L'Homme rare* et crée la compagnie Libr'Arts, pensée comme une plateforme de production et de formation, proposant actions et programmes entre la France et la Côte d'Ivoire. Cette même année, elle assure la direction chorégraphique de la pièce musicale *Atem* pour le Staatstheater de Darmstadt, et y revient en 2022 pour créer *Entre deux*, d'après Don Giovanni. Nadia Beugré est également interprète et collabore avec Alain Buffard, Dorothee Munyaneza, Boris Charmatz ou encore Robyn Orlin. Elle est artiste associée à la Briqueterie à Vitry-sur-Seine (2021-2022) et à ICI-CCN de Montpellier (2023-2024). Le Festival d'Automne lui consacre un Focus en 2023, où elle présente notamment sa dernière création *Prophétique (on est déjà né-es)*. Elle crée *Épique! (pour Yikakou)* au Kunstenfestivaldesarts en mai 2025.

Nadia Beugré au Festival d'Automne :

2023	Focus Nadia Beugré <i>Filles-Pétroles</i> (Théâtre de la Ville – Espace Cardin) <i>L'Homme rare</i> (La briqueterie – CDCN du Val-de-Marne, Théâtre de Châtillon) <i>Prophétique (on est déjà né-es)</i> (Points communs – Théâtre 95, Centre Pompidou)
2022	<i>'in a corner the sky surrenders - unplugging archival journeys... # 1 (for nadia)...'</i> , de Robyn Orlin (Chaillot - Théâtre National de la danse)
2020	<i>L'Homme rare</i> Carte Blanche – <i>Indétachable</i> (Points communs, Théâtre de la Ville)
2017	<i>Tapis rouge</i> (Atelier de Paris)
2015	<i>Legacy</i> (Théâtre de la Cité internationale) <i>Quartiers libres</i> (Le Tarmac)